

Notre cours porte sur l'unité, la *ahdout* d'*am* Israël. Nous sommes unis autour de notre *Torah* mais aussi de notre terre retrouvée en cette semaine de Yom haatsmaout. Le titre exact de ce cours est « l'unité sans uniformité ». Je souhaite ainsi aller contre l'idée reçue selon laquelle être unis implique d'être identiques. L'unité est plutôt le partage de valeurs et de pensées fondamentales. En cette semaine qui marque *yom atsmatout*, il est d'autant plus important de se renforcer dans l'*ahdout*. En effet, il existe encore beaucoup trop de fractures au sein d'Israël.

Le début de la gueoula

Je pense pouvoir dire sans l'ombre d'un doute qu'on ne m'a jamais parlé à l'école (12 ans d'école juive !) du miracle qui a eu lieu le 5 Iyar 1948. Ce n'est que plus tard, en œuvrant dans la communauté, en faisant des voyages, en écoutant des guides que j'ai pris conscience de l'étendu de ce miracle. Cette ignorance s'explique par le manque d'unité au sein d'*am* Israël. A cette date, le processus de la *gueoula* s'est pourtant enclenché. Bien sûr, il nous faut encore prier pour arriver à une *gueoula shelema*. En l'honneur de *yom atsmatout*, j'aimerais partager une idée avec vous qui m'a été transmise par un rav en Israël et qui provient du Arizal. Rabbi Haim Vital mettait les enseignements du Arizal par écrit, à part le commentaire de *Meguilat Ruth (tsadik yessod olam)*, rédigé par le Arizal lui-même. Nous allons parler d'un verset particulier, très commenté dans la *Torah* des secrets.

לִינִי הַלַּיְלָה, וְהָיָה בַבֶּקֶר אִם-יִגְאָלֶךָ טוֹב יִגְאָל, וְאִם-לֹא יִחַפֵּץ לִגְאָלֶךָ וְיִגְאָלְתִּיךָ אֲנֹכִי, מִי-הָ; שְׂכָבְךָ, עַד-הַבֶּקֶר.

Passe donc la nuit ici; demain matin, s'il consent à t'épouser, c'est bien, qu'il le fasse! Mais s'il s'y refuse, c'est moi qui t'épouserai, par **le Dieu vivant!** Reste couchée jusqu'au matin."

Rappelons le contexte : La conversion de Ruth, qui revenait avec sa belle-mère Naomie, n'était alors pas tout à fait reconnue. Veuve et sans enfants, Ruth était tenue d'observer la *mitsvah* de *yiboum* (lévirat), épouser un proche parent de son défunt mari afin de lui offrir une descendance. Le proche parent en question était Boaz qu'elle retrouva une nuit. Ruth, qui voulait agir afin de faire surgir de la vie à partir d'une histoire éteinte, propose le *yboum* à Boaz. La lignée de David, du *melekh amachiah*, et ainsi la *gueoula* allaient naître de cette union.

Ce verset représente une allégorie saisissante de la renaissance d'Israël.

Ruth, qui représente *am* Israël, s'approche de Boaz, le presse de faire intervenir la *gueoula*, qu'il doit amener. *Lini alayla*, dors cette nuit, répond Boaz. La nuit de l'exil est effectivement bien longue. Soit le *tov*, le bien accepte de te délivrer au matin après cette longue nuit, soit, moi, *hay Hashem*, je jure par le Nom divin de te délivrer. La délivrance peut arriver par le *tov*, sans souffrances soit 'hay H', elle arrivera toutefois !

Le Arizal explique qu'il s'agit là de notre supplication de voir venir la *gueoula*. *Hay besod yesod*, le mot *hay*, selon la *Torah* des secrets, est lié à la *sefira yesod*, qui est une des sphères de *Kabbalah*. *Havaya*, le nom d'*Hashem*, *youd ke vav ke* est lié à la *sefira tiferet*, l'harmonie. La semaine actuelle du *Omer* est précisément celle de l'harmonie, de *tiferet*, du juste équilibre.

Le Arizal poursuit : *veyesh kan remez gadol*, il y a là une grande allusion, *she lo nitan likhtov*, qu'on ne m'a pas autorisé à formuler de façon explicite, *baasher shenogea el zman ageula*, concernant le moment de la *gueoula*.

Aujourd'hui, le 5 Iyar, nous nous trouvons précisément dans *yessod*, la sphère du jour, qui signifie aussi fondement, base, *shebatiferet*, qui se trouve dans la semaine de l'harmonie. Chaque semaine du *Omer* correspond effectivement, comme on l'a vu la semaine dernière, à une *sefira* particulière mais aussi au sein de cette *sefira*, chaque jour correspond à sa propre *sefira*.

Ainsi *yessod shabatiferet* correspond au 5 Iyar !

Au XV^e siècle, le Arizal donnait en allusion une information à propos du début de la *gueoula* qui devait commencer à cette date, jour du 'fondement dans l'harmonie'. La base pour que se termine le processus de *gueoula* qui a commencé, c'est l'harmonie.

C'est pour cette raison que ce cours ne parlera que d'harmonie et d'unité. Cela va être facilité par le fait que nous nous trouvons dans la *parasha* de *Kedoshim*, littéralement « soyez saints ».

Lorsque j'ai commencé à enseigner la *Torah*, il y a une quinzaine d'années, j'ai commencé dans un lycée dans lequel tout était valorisé sauf le cours de *kodesh*. En entrant en classe, j'ai pris conscience que l'heure de *kodesh* était considérée comme

l'heure du vernis à ongle. Je me suis donc lancée le défi que les élèves se pomponnent en cours de maths et qu'elles soient studieuses en cours de *Torah*. J'ai commencé à leur enseigner la parasha de *Kedoshim*.

Le titre même de la *parasha*, soyez saints, est de nature à nous émouvoir et peut-être à nous inquiéter un peu. Qu'est-ce qui nous attend ? une vie d'ascèse ?

Quand on lit la *parasha*, on voit pourtant qu'elle est tout à fait à notre portée. En réalité, cette *parasha* traite de toutes sortes de petites choses telles que l'attente du salaire, le don aux nécessiteux, le respect des parents, la justice, le colportage, donner un bon conseil. Cette *parasha* parle de notre quotidien. Avec le titre de *Kedoshim*, on pourrait aussi s'attendre à une *parasha* exigeante qui veut faire de nous des « saints ».

Dans le premier verset, *Hashem* fait passer un message à Moshe à destination de toute l'assemblée,

דְּבַר אֱלֹהִים-כָּל-עַדְתְּ בְנֵי-יִשְׂרָאֵל . Tous sont présents lors de cette déclaration. Tous les *bnei Israël*, y compris le bébé dans son berceau et le vieillard. *Hakel*, rassemblement général. A priori, quelque chose d'énorme va être déclaré.

Kedoshim tiyou, קְדוּשִׁים תִּהְיוּ , soyez saints, ordonne Dieu à travers Moshe, *ki kadosh ani*, car Moi, Dieu, Je suis saint. Voilà qui est surprenant comme comparaison. A priori, impossible de nous hisser à un niveau de sainteté comparable à celui d'*Hashem*.

Rachi, sur ce passage explique la présence de l'assemblée complète ainsi : *mipnei sherov goufe Torah tlouyim ba*, parce que la majorité du corpus de la *Torah* dépend de cette *parasha*. Autrement dit, l'essentiel de la *Torah*, qui consiste en cinq livres, qui se lit en une année se trouve dans cette *parasha*.

A travers les quelques petites actions simples, du quotidien, nous pouvons devenir des « saintes ». Vous verrez, vous finirez la lecture de ce feuillet assez contentes de vous-mêmes 😊

Qu'est-ce qu'un 'saint' ?

A la lecture de notre passage de la *Torah*, vous remarquerez que les différentes *mitsvots* s'achèvent le plus souvent avec la signature : *Ani*

Hashem, Je suis *Hashem*. Cette signature nous rappelle que les *mitsvot* ne peuvent être accomplies de façon robotique. C'est effectivement *Hashem* qui nous enjoint à les observer, *Hashem* qui sait ce qui nous anime et sait ce qui se trouve en nous, notre monde émotionnel.

Ces *mitsvot* nous concernent directement et quotidiennement. La *kedousha* est à entendre au sens de **différent** et non pas de saint, comme avec le *kiddoush* qui vient distinguer le *shabat* des autres jours. Pour atteindre la *kedousha*, pour atteindre une nouvelle dimension de ton être, ton comportement doit être différent de celui que tu vois autour de toi.

Il ne s'agit de rien de difficile. L'effort consistera surtout à rentrer dans divers mondes émotionnels auxquels nous sommes étrangers.

En voici quelques exemples.

לֹא תִכְלֶה פֶּאת שְׂדֵךְ לַקְצִיר – Lorsque tu vas moissonner ton champ, laisse-en un coin pour les nécessiteux. Les personnes dans le besoin bénéficient pourtant déjà du *maaser*, des dix pourcents des revenus. Une partie du champ doit cependant être laissée aux pauvres. Des univers émotionnels qui nous dépassent existent et sont pris en considération par une telle loi. Une personne dans le besoin peut s'en sortir grâce au *maaser*. Cela dit, ce versement ne tient pas compte de la honte de la personne qui reçoit cette aide. En laissant une partie du champ intacte, la personne pauvre peut aller moissonner elle-même et ainsi rentrer chez elle avec la dignité d'avoir accompli un travail. La gerbe de blé avec laquelle il partira sera le fruit de son propre travail. Personne ne lui a donné l'aumône. Il ne vit pas du chômage. La *Torah* lui donne un coin du champ dont il fait usage. Une telle loi nous permet d'appréhender l'univers émotionnel d'un homme pauvre qui a besoin de se sentir capable. La *parasha* nous invite à aller à la rencontre d'autres mondes d'émotions qui ne nous sont pas toujours familiers.

לֹא-תִלִּין פְּעֻלַת שְׂכִיר - *Lo talin peoulat sakhir*, toi qui a la possibilité d'être un employeur, ne retarde jamais le paiement du salaire, pas même d'une nuit. Imagine ce que c'est que d'être un employé qui attend sa paye, entre dans son univers pour lui éviter de venir réclamer. Je peux vous dire que nous sommes loin de cela dans notre communauté. A

nous de nous sensibiliser à des besoins qui sont parfois bien éloignés de nous.

לֹא תִשָּׂא פְּנֵי דָל, וְלֹא תִהְדָּר פְּנֵי גָדוֹל - *Lo tissa pnei dal, ne montre ni ménagement au faible, ni faveur au puissant.* Un juge rabbinique a interdiction de trancher entre deux partis si l'un est habillé en Saint Laurent et l'autre de façon extrêmement modeste. Son jugement en serait effectivement influencé. Être juste dans son jugement, c'est sentir ce que chacun vit à travers une injustice. On fera donc attention par exemple de ne pas recevoir de façon particulièrement obséquieuse celui qui est influent, important et qui a des contacts. Aucune différence ne doit être faite entre les deux.

לֹא תִלְךָ רַכִּיל בְּעַמֶּיךָ - *Lo teleh rahil beamekha,* le colportage ou le bavardage. Il s'agit de celui qui en passant déposer une bouteille de lait frais le matin entend des bribes de conflit dans telle ou telle maison et raconte ... pour le plaisir !

Que ressent une personne lorsque l'on parle d'elle ? Que se passe-t-il lorsqu'on est victime de colportage, de *lashon ara*, de *motsi shem ra* ?

כַּאֲזַרְחָ מִכֶּם יְהִיָּה לָכֶם הַגֵּר - *keezrakh mikem ihye lakhem ager,* l'accueil d'un étranger. Tu dois aimer l'étranger, *veaavta et ager.*

Tu sais ce que c'est que de changer de pays, de faire sa *alya*, d'être nouveau en classe ? Mets-toi à la place de celui qui se sent encore exclu, essaie d'aller vers lui. Le monde émotionnel de l'employé, du nécessiteux, de l'étranger, ce ne sont là que quelques exemples qui illustrent l'importance des *mitsvot* de cette *parasha*. Elles nous invitent à rencontrer un monde émotionnel qui nous était étranger. C'est pour cette raison que nous avons un cœur sensible, apte à nous ouvrir à d'autres expériences que les nôtres.

C'est en s'ouvrant à une expérience autre, inédite, en créant du lien avec l'altérité que l'unité au sein de notre peuple va pouvoir apparaître. Cela fonctionne que si l'autre est neutre c'est-à-dire si c'est une personne avec laquelle il n'y a aucun conflit ou litige. Que se passe-t-il quand la personne qui me fait face est en fait quelqu'un avec qui j'ai eu un différent ? Que se passe-t-il quand j'ai la haine contre quelqu'un ?

Lorsque la *Torah* ordonne : לֹא תִשָּׂא אֶת-אַחֶיךָ, *lo tissa et akhira bilavekha,* tu n'as pas le droit d'haïr dans ton cœur, elle fait référence à une

personne qui mérite d'être détestée. Il existe des personnes effectivement ordurières et qui méritent d'être haïes. Intervient à la suite cette fameuse phrase si mal traduite par le monde chrétien: tu aimeras ton prochain comme toi-même. Juste avant cette phrase, il était question de *lo tissa*, d'une personne qui méritait d'être détestée. *Bilvavekha, dans ton cœur* signifie 'secrètement' sans qu'elle ne le sache. Le *passouk* poursuit : *okhiakh tokhiakh*, va voir la personne et dis-lui qu'elle s'est mal comportée. La personne ignore peut-être le mal qu'elle a commis. Il y a deux options. Soit la personne réalise ce qu'elle a fait et va donc pouvoir faire *techouva*, soit la personne ne saisit pas l'occasion de se racheter.

Le *passouk* poursuit et précise que c'est une faute que d'haïr une personne secrètement. *Techouva* ou pas, la balle est ensuite dans son camp. Une fois que le mal a été exprimé, on peut s'engager vers la suite : *lo tikom velotitor*, tu ne te vengeras pas, tu ne garderas pas rancune, comme la nature humaine a tendance à le vouloir. Nous ne sommes pas responsables du travail ou de l'absence de travail des autres. En tous cas, toi, tu ne seras plus envahi et rongé par la colère. C'est à *Hashem* de prendre la suite et de juger. Lorsque l'on parvient à laisser *Hashem* gérer son monde, on arrive au fameux *passouk* : *veaavta lereakha kamokha- וְאַהַבְתָּ לְרֵעֶךָ קַמֹּךָ* qui signifie « tu aimeras **pour** ton prochain ». L'absence de complément d'objet direct interdit la traduction habituelle de ce passage. On ne peut pas aimer l'autre comme soi, ça n'a pas de sens. En revanche, nous devons aimer pour le prochain. J'aime pour lui comme j'aime pour moi. De la même façon que j'aime qu'il m'arrive de belles choses et que je veux m'éviter de mauvaises choses, je me réjouis s'il arrive de bonnes choses à l'autre et je ne prends pas de plaisir à son malheur. En d'autres termes, mon cœur est resté sensible.

Le commentaire du rabbi Wiesel explique que *kamokha*, comme toi, est à entendre comme toi créature d'*Hashem*. Tu dois aimer l'autre parce qu'il est comme toi, à l'image d'*Hashem*. Cela implique de chérir la singularité de chacun. *Hashem* a effectivement placé en chaque personne une parcelle d'infini différente. On voit souvent dans une même famille combien les frères et sœurs sont différents. La magie de *veaavta* s'incarne

ainsi. *Veaavta*, c'est l'unité que l'on peut créer avec les autres, sans gommer leurs différences.

Unifier les différentes compréhensions de la Torah

Rabbi Akiva s'arrête sur ce même passage et dit : *ze klal gadol baTorah*. Rabbi Akiva, qui nous a livré toute la *Torah* orale, affirme ici que ce *passouk* est le pilier de l'ensemble de la *Torah*. Vous connaissez sûrement cette *Guemara* dans le traité *Shabat* selon laquelle une personne demanda un jour à Hillel de lui enseigner la *Torah*, *kol aTorah koula*, la totalité de la *Torah*, sur un pied, sur un principe fondamental.

Rav Pinhas Friedman ajoute au nom du *Gaon* que si nous coupons les ponts avec une personne, nous n'avons pas accès à toute la *Torah*, parce que chacun a en lui un *helek*, une partie. Le matin, nous prions pour avoir notre part dans la *Torah*, *helkeinou beToratekha*. Chacun de nous lit la *Torah* de façon singulière. Nous avons chacun une sensibilité différente. Si je coupe une personne de ma vie, je perds son éclairage de la *Torah*. La *Torah koula*, entière, m'échappe donc. C'est pour cette raison que plus j'avance dans mes études, plus je suis curieuse de la *Torah habad*, de la *Torah breslev*, de la *Torah* lituanienne, etc. Toutes ces approches ont quelque chose à nous apporter. Rabbi Akiva y voit l'axiome de base de la *Torah*.

La torah de Rabbi Akiva

Pourquoi est ce pour ce géant de la *Torah* le principe le plus fondamental ?

Rappelons-nous la merveilleuse histoire de *rabbi Akiva* qui explique une telle posture. Il découvre la *Torah* à l'âge de quarante ans, il est alors berger, analphabète et travaille chez un homme riche et puissant qui a une fille, *Rachel*. Ce *ben guerim*, fils de convertis, n'est qu'un simple berger aux yeux de tous. Il travaille chez ce riche monsieur, *Kalba Savoua*. Sa fille voit en *rabbi Akiva* des *midot meoulot*, traits de caractère exceptionnels. Si on déverse de la *Torah* sur de telles bases, cet homme sera extraordinaire, se dit *Rachel*. Son père refuse qu'elle l'épouse. Elle prend donc ses affaires et va le retrouver. Ils se marient et vivent dans une grande misère. Ils dorment dans une grange et nos textes décrivent de façon savoureuse, comment *rabbi Akiva* retirait les grains de paille des cheveux de sa femme, en lui faisant de magnifiques

promesses. Elle le poussa tant à étudier la *Torah* qu'il devint le grand *rabbi Akiva* que nous connaissons. Après avoir subi l'exclusion de son beau-père et de ses pairs, après avoir été tellement déconsidéré, *rabbi Akiva* est à même de nous dire, *ze klal gadol baTorah*. Il enseigne cela jour et nuit et est à la tête de la plus grande institution d'étude. Malgré cela, le plus grand *bet amidrash* d'Israël, qui contient douze mille *havrutot*, soit vingt-quatre mille élèves, va traverser une tragique épidémie. La totalité de la plus grande *yeshiva* périt de cette façon. Dans *Yevamot*, la *Guemara* relate l'évènement :

אמרו: שנים עשר אלף זוגים תלמידים היו לו לרבי עקיבא, מגבת עד אנטיפרס, וכולן מתו בפרק אחד מפני שלא נהגו כבוד זה לזה, והיה העולם שמים, עד שבא ר"ע אצל רבותינו שבדרום, ושנאה להם ר"מ ור' יהודה ור' יוסי ורבי שמעון ורבי אלעזר בן שמוע, והם הם העמידו תורה אותה שעה

Cela a eu lieu entre *Pessah* et le trente deuxième jour du *Omer*. C'est pour cette raison que le deuil que nous portons au moment du *Omer*, se termine après cette date. Une tragédie de trente-deux jours vise les élèves de *rabbi Akiva* et décime le *bet amidrash*. La *Guemara* explique : *mipnei shelo naagou kavod zelaze*, parce qu'ils ne se comportaient pas avec respect les uns envers les autres.

La *Guemara* parle de douze mille pairs et non pas de vingt-quatre mille personnes pour mettre l'accent sur le face-à-face des élèves. Comment est-ce possible que les élèves de *rabbi Akiva* faussent précisément dans ce domaine ? Ils avaient un maître qui leur avait certainement répété inlassablement la devise *véahavta*.

Qu'est ce que le kavod ?

Le *Maharal* explique que les élèves meurent dans cette période de trente-deux jours, parce que trente-deux constitue la valeur numérique du mot *lev*, le cœur. On a là un problème de cœur. C'est aussi la valeur numérique du mot *kavod*. כבוד = לב .

Un texte merveilleux de *rav Moshe Shapira* z'l tente d'expliquer ce qui s'est joué avec cette épidémie. Après cette tragédie, *rabbi Akiva* s'en est allé dans le sud pour enseigner non pas à des milliers d'élèves mais à cinq *talmidei hahamim*, dont *rabbi Meir Baalanes*, dont la *iloula* aura lieu la semaine prochaine. Grâce à ce second enseignement, la *Torah* a alors pu renaître de ses cendres, en tenant davantage compte de la notion

de *kavod*. Nous allons essayer de comprendre ce à quoi cela renvoie.

Rav Shapira explique que le mauvais comportement des élèves de rabbi Akiva est à appréhender avec subtilité. Dans *Shaar agilgoulim*, le Arizal délivre son enseignement au sujet des réincarnations de personnes. Le rôle d'une personne sur terre n'ayant pas été atteint, elle doit revenir sous une autre incarnation pour l'accomplir. Dans ce livre, il est question du chiffre des 24000 que l'on retrouve bien avant l'épisode des élèves de rabi akiva, dans la Torah à la fin de la *parasha* de *Baalak*. Bilam, prophète des nations, tente de maudire le peuple d'Israël, n'y parvenant pas, il cherche à les faire fauter avec des femmes midianites. Des femmes ont effectivement ouvert un marché aux puces, ont enfilé des tenues indécentes et ont fait fauter de nombreuses personnes de la tribu de Shimon, dont le prince Zimri. Cela a donné lieu à une terrible épidémie, arrêtée par Pinhas.

ח וַיִּבֹא אַחֵר אִישׁ-יִשְׂרָאֵל אֶל-הַקֶּבֶה, וַיִּדְקַר אֶת-שְׁנֵיהֶם--
אֵת אִישׁ יִשְׂרָאֵל, וְאֶת-הָאִשָּׁה אֶל-קֶבְתָּהּ; וַתַּעֲצֹר, הַמַּגֵּפָה,
מֵעַל, בְּנֵי יִשְׂרָאֵל.

ט וַיְהִי, הַמָּתִים בַּמַּגֵּפָה--אַרְבָּעָה וָעֶשְׂרִים, אָלֶּף. {פ}

A cette vue, Phinéas, fils d'Eléazar, fils d'Aaron le pontife, se leva du milieu de la communauté, arma sa main d'une lance, entra, sur les pas de l'Israélite, dans la tente, et les perça tous deux, l'Israélite ainsi que cette femme, qu'il frappa au flanc; et le fléau cessa de sévir parmi les enfants d'Israël. Ceux qui avaient péri par suite du fléau étaient au nombre de **vingt-quatre mille**.

La *magefa*, le fléau s'est alors arrêté en Israël. *Vayeou ametim bamagefa*, combien sont ceux qui sont morts dans ce fléau ? Ils étaient *arbaa esrim elef*, vingt-quatre mille à succomber dans cette épreuve. Le Arizal explique qu'il s'agit des mêmes personnes. Du fait d'une erreur au moment de l'épisode des *shitim* (dans *balak*), ils sont revenus à l'époque de rabbi Akiva et de nouveau, ont commis une erreur similaire.

La comparaison est étonnante. Dans un cas, les hommes succombent à une pulsion, dans l'autre, un problème de *kavod* fait surface. Ce parallèle nous invite à redéfinir la notion de *kavod*, qu'on comprend mal.

Rav Shapira explique que *kavod* vient de *kaved*, lourd, pesant. Ce qui est *kaved* est difficilement

déplaçable, étant profondément attaché à sa racine. Dans de nombreux endroits, dans la *Torah* écrite, le mot *kavod* est lié au mot *or*, la lumière. Un texte dans *Yehezkiel* nous enseigne : *vearetz heyra mkhvodo*, וְהָאֶרֶץ, הַאִירָה מִכְבוֹדוֹ, -la terre amène de la lumière à partir du *kavod* d'*Hashem*. Également, on dit dans la *tefila tov yatsar kavod lishmo*, *Hashem* a fabriqué le *kavod* pour Son Nom, *meorot natan*, Il nous a donné de grands luminaires. On sait aussi qu'on allume les bougies de *shabat likhvod*, pour donner du *kavod* au *shabat*. On ne parle bien sûr pas de lumière utilitaire mais de lumière intérieure et transcendante.

D'ailleurs mois de *Iyar* dans lequel nous sommes entrés et qui est le mois du décompte du *Omer* est le mois le plus lumineux de l'année. Les jours s'allongent effectivement. Le mot *Iyar*, contient en lui le mot *or- lumière*. *yIar* se fait aussi appeler *yerakh ziv*, le mois de l'éclat, du laser. Ce mois contient en lui une extraordinaire force lumineuse. Plus on avance dans le *Omer*, plus la lumière s'accroît pour nous mener vers *matan Torah*, avec l'intériorité la plus lumineuse possible. L'objectif du compte du *Omer* est effectivement de déceler en soi la profondeur qui nous autorise à recevoir la *Torah*.

La tribu de Shimon et la Torah orale

La tribu de Shimon va nous aider à comprendre le sens du *kavod*. Shimon vient de l'écoute, l'ouïe, *shema*. Reouven au contraire renvoie à la vue, *reiya*, à la *Torah* écrite que l'on peut lire. Shimon, c'est l'écoute que requiert la *Torah* orale. La vue est immédiate, l'écoute exige un effort pour mettre des sons bout à bout et en faire émerger du sens. La *Torah* écrite renvoie au canon biblique que l'on peut lire et appréhender dans sa totalité. La *Torah* orale, elle, est une source intarissable et permet le renouveau, le *hidoush*. Chaque lecture permet des *hidoushim*. Cela dit, je dois avant tout être à l'écoute de mes maîtres pour transmettre ce que j'ai à dire. Si on ne s'écoute pas, le génie intérieur, l'éclat lumineux qui se trouve en nous ne pourra jamais être entendu. Les élèves de rabbi Akiva -à qui nous devons la *Torah* orale telle que nous la connaissons- avaient ce problème d'écoute vis-à-vis du génie de leurs camarades. Ils ne voyaient pas leur *havrouta* comme une source singulière de génie. Quand on se pense autosuffisant dans sa compréhension de la *Torah*, on fait erreur. J'en

reviens aux fractures dans notre communauté qui s'expriment par l'incapacité à écouter la sensibilité de l'autre. Donner du *kavod*, c'est reconnaître la profondeur, l'intelligence et le génie de l'autre dans son approche. Quand on se respecte les uns les autres, on considère, même sans être d'accord, que l'autre est porteur de génie. Sans cela, la *Torah* orale ne peut pas perdurer.

Revenons-en à la tribu de Shimon, celle qui devait assurer la possibilité d'émergence d'une *Torah* orale dans notre peuple. Cette tribu perd 24000 hommes qui appréhendent les femmes dans leur partie la plus visible et extérieure, en niant la dignité de l'être. Ne prêter attention qu'à la corporalité, c'est le plus grand manque de respect qu'un homme puisse faire à une femme. Nier le monde émotionnel, l'intériorité, la sienne et celle de l'autre constitue une marque de mépris pour l'humanité. La tribu de Shimon, qui doit particulièrement faire preuve d'écoute, est donc décimée. Les coupables reviennent, afin de réparer cette problématique, sous la forme des élèves de rabbi Akiva. Malgré leur progression, ils échouent encore à comprendre la génialité de l'autre. Le *tikkoun* a échoué. A nous d'en être le relai. Tant que nous serons incapables d'apprécier la génialité de l'autre, de la *havrouta*, de l'altérité, de celui qui se trouve en face, nous pleurerons des morts, *lo alenou*.

La page de *Guemara* à la suite dans *yévamot* traite toujours du *kavod*. Le *kavod* entre homme et femme, à la maison. C'est sûrement là que tout doit commencer. Nos sages enseignent :

תנו רבנן: האוהב את אשתו כגופו, והמכבדה יותר מגופו,
— עליו הכתוב אומר: "וידעת כי שלום אהלך"

Aohev etishto ke goufo, celui qui aime sa femme comme son corps, *veamekhabda yoter mi goufo*, celui qui lui donne du *kavod* plus qu'à lui-même, soit celui qui cherche le génie en elle plus qu'en lui-même, il aura du *shalom* dans sa maison

La recette du *shalom bait* nous est délivrée. Plus que l'amour, le *kavod*, être à l'écoute de ce que l'autre a à dire est la clé du couple. La parole donne une forme aboutie aux émotions.

Quand j'écoute sincèrement, je permets à la génialité de l'autre de se déverser. L'émotion est là, ni vraie, ni fausse. Savoir ce que l'on va en faire est une autre question. Cela dit, en permettant à l'autre de s'exprimer, on lui donne accès à sa

propre grandeur, on lui donne du *kavod*, on l'aide à se connecter à sa racine, à son intériorité. On vit alors sa vie véritable. Le secret du respect entre deux personnes se trouve là.

Je termine avec des mots de Rachi, pour effectivement finir ce feuillet avec de la sainteté.

הוּו פְּרוּשִׁים מִן הַעֲרִיּוֹת וּמִן הַעֲבָרָה, שְׁפָל מְקוֹם שְׂאֵתָה
מוֹצֵא נֶדֶר עֲרוּהָ, אֵתָה מוֹצֵא קִדְשָׁה

Tenez-vous complètement à l'écart de la débauche et des péchés ! Car toutes les fois que l'on trouve une mise en garde contre la débauche, on trouve mention de la sainteté

Pour être *kadosh*, il suffit de se tenir à l'écart de la débauche, que le rapport masculin féminin soit conforme aux lois de la *Torah*. Un homme et une femme sont *kadosh* quand leur lien est nourri de l'intériorité et de la génialité de l'autre. Quand des univers émotionnels se rencontrent et s'enrichissent l'un de l'autre.

Nous retrouvons ici la notion de *kavod*, lorsque l'on accorde de l'importance à la partie invisible et infinie de l'autre.

Soyons à la découverte de la génialité des personnes qui nous entourent !

Shabat Shalom!

Mariacha Drai

SCANNEZ MOI !



Pour la réussite de:

- Michael Isaac ben Bella
- Julia Lisa bat Sonia
- Joshua David ben Julia Lisa
- Noah Abraham ben Julia Lisa
- Yonathan Mordechai ben Zamila
- Hanna Esther bat Rahel Myriam
- Ella Sarah Zamila bat Rahel Myriam
- Avraham ben Rahel

La Paracha par Mariacha

L'unité sans uniformité

Kédochim, Paris, Vendredi 6 Mai 2022 20h55 – 22h11

essentielle

Zivoug – l'âme soeur de:

- Myriam bat Hava
- Ilana bat Hava

Pour l'élévation de l'âme de:

- Nelly Elisee bat Suzanne Rahel
- Josette Gnouna bat Lucie Simha
- Eric Arie ben Khamous Cardoso
- Rahel bat Simha
- Joseph ben Mordekhai Halevy

*Réfoua chéléma –
Guérison de :*

- Hava bat Turquia
- Moche Nethanel ben Rachel
- Carlie Sarah bat Haya Simha
- Romy Rahel Hana bat Stéphanie Liat
- Claudio Shalom ben Giulia
- Noa Esther bat Hanna
- Eitan Schlomo Ben Myriam
- Hanna bat Meliha Rose
- Eythan refael ben Léa rahel
- Levana bat Malka
- Anaelle Mazal bat Nelly Aviva
- Shemaya Shlomo ben Johanna Yona
Hanna